

puissante dérivation sur l'intestin, car il n'existe pas de meilleur moyen de décongestionner l'encéphale que de faire un appel sanguin vers l'abdomen. Si le malade peut avaler, on lui fera prendre un *purgatif drastique*, de l'eau-de-vie allemande, par exemple ; dans le cas contraire, on lui donnera un *lavement purgatif* dans le genre de celui-ci :

Lavement :

Sulfate de soude.....	30 gr.
Follicules de séné.....	10 —
Décoction de guimaraes.....	500 —

Ce lavement sera suivi s'il le faut, d'un ou de plusieurs lavements huileux ou glycerinés, car il est nécessaire de provoquer, non seulement des évacuations de matières fécales, mais une véritable diarrhée séreuse. Ce n'est qu'ainsi qu'on a un afflux sanguin suffisant vers l'intestin.

Les purgatifs ou les lavements seront répétés pendant plusieurs jours de suite, si leur action est jugée nécessaire.

Faut-il faire une *émission sanguine* générale ou locale ? Je crois que cette pratique, qui est cependant repoussée par de très bons esprits, a une véritable utilité. S'il se fait une hémorrhagie dans le cerveau, il est bien évident que l'on n'a pas la prétention de l'arrêter ou même de la diminuer par une saignée, mais on peut empêcher la rupture de nouvelles artéριοles en diminuant la tension sanguine. S'il existe seulement de la congestion, la saignée agit puissamment pour dégager le cerveau et peut, dans bien des cas, empêcher que le processus, qui commence par de la congestion, ne se termine par une rupture vasculaire et par une hémorrhagie.

Pour ces raisons, je conseille de faire, aussitôt qu'on le peut, une saignée générale ou une application de sangsues, selon le tempérament du malade. Est-il pléthorique, une saignée abondante faite au bras est indiquée ; ne l'est-il pas et présente-t-il surtout de la sclérose artérielle, des sangsues appliquées derrière les apophyses mastoïdes peuvent suffire. Il n'est pas rare de voir la connaissance revenir au malade, de suite après cette émission sanguine, quand il n'a été atteint que d'une congestion cérébrale.

Pour terminer l'énumération des pratiques externes à employer de suite, il faut mentionner l'application d'une vessie de *glace*, souvent renouvelée, sur le côté du crâne où siège la congestion. On suspend cette vessie à un cercle en bois, placé au-dessus de la tête du malade, de façon quelle soit en contact avec elle sans gêner par son poids. L'emploi de la glace sera continué pendant toute la durée des phénomènes congestifs, au moins pendant plusieurs jours.

Si le malade peut avaler, il est indispensable de lui faire prendre deux ou trois grammes de bromure de potassium en 24 heures, pour diminuer la dilatation des petits vaisseaux. C'est là un décongestif puissant, indiqué dans les cas de ce genre, car il est en outre un calmant du système nerveux.

Dans la majorité des cas, la médication se bornera à cela, mais il y a cependant une éventualité qu'il faut envisager.

C'est quand le bulbe se trouve influencé, directement ou par réflexe, et que le cœur et le poumon ne fonctionnent plus réguliè-